

La science

Jean-Claude Saint-Hilaire, Alain-Martin Richard, Jean-F. Lyotard, Paul Watzlawick et Paul Virilio

Numéro 44, été 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46856ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Saint-Hilaire, J.-C., Richard, A.-M., Lyotard, J.-F., Watzlawick, P. & Virilio, P. (1989). La science. *Inter*, (44), 16–17.

On admettra qu'une
 confusion entre
 beurre et âne n'aura
 que des conséquences
 mineures, mais que la
 confusion entre 10^{10}
 et 10^{12} peut
 déclencher une
 catastrophe si elle est
 glissée dans un livre,
 disons, de physique
 nucléaire.

À mesure que se
 développe la
 technoscience, les
 prothèses se
 multiplient et se
 complexifient. Elles
 nous restituent des
 vibrations (des
 messages) hors de
 notre portée :
 spectographies
 d'étoiles invisibles,
 radiologies, scanners,
 microscopes
 électroniques,
 chromatographies...
 Anciens « éléments »,
 anciens « récepteurs »
 déclassés. Les
 messages courent sur
 toutes les longueurs
 d'onde, à des vitesses
 parentes de celle de la
 lumière.

Lorsque les
physiciens parlent
encore aujourd'hui de
l'énergie observée, il
s'agit bien d'un
contresens affectant
l'expérience
scientifique
elle-même, puisque
c'est moins la lumière
que la vitesse qui sert
à voir, à mesurer et
donc à concevoir la
réalité.

« La physique
contemporaine abolit-
elle le réel ? »
L'abolir, sûrement
pas ! Le résoudre,
certainement, mais au
sens où l'on parle
d'une meilleure
« résolution de
l'image ».
Effectivement depuis
Einstein, Niels Bohr
et quelques autres, la
résolution temporelle
et spatiale du réel est
en cours de réalisation
accélérée !